AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — VII

Le jour, autre spectacle et non moins lamentable :
Des portes aux lourds bastions,
Pour forcer l'ennemi dans son camp redoutable,
J'ai vu sortir tes légions.
Sous l'orage tonnant des forts et des redoutes,
Ils allaient, tes fiers bataillons,
Renversant l'ennemi, trouant, s'ouvrant des routes
Sous la bouche en feu des canons.
Ils allaient : — tout à coup le clairon des retraites
Glaçait et brisait leurs élans…
Et toujours des succès couronnés de défaites !
Et toujours des chefs indolents ;
Et toujours dans l'ardeur des belliqueuses fièvres,
Et quand tous voulaient en finir,
Il leur fallait, — lions commandés par des lièvres —
Toujours sur leurs pas revenir !
Et sur tes murs souillés de mensonges notoires,
Tu lisais, sans te révolter,
Rédigé par tes chefs, le récit des victoires
Qu'ils n'ont jamais su remporter !…
Patience sans nom ! — O toi qui sus attendre,
Paris ! comment trop t'admirer,
Du découragement toi qui sus te défendre,
Toi qui sus toujours espérer !